



Alliance Française

Genève

Écrivain d'un soir - 2019 - 21^{ème} édition

Un acte d'écriture pour fêter la magie de l'instant

Performance d'écriture spontanée
(Samedi 16 mars de 21 heures à minuit)

3 textes ont récolté la majorité des coups de♥ du jury.

1^{er} texte :

Inspiration choisie : Fin d'un monde...

Auteur : Anne-Marie Guggisberg

J'en ai marre, marabout, bout de ficelle...

Fin d'un monde

Onde de choc

Chocottes qui claquent

C'est la poisse

Quelle angoisse !

Claquemure-toi à l'intérieur

Heures sombres et menaçantes

Hantise de l'avenir

C'est la déprime
A quoi ça rime ?

Nirvana et paix suprême
Aimants puissants pour ton secours
Courage offert pour avancer

Sors de là
Et secoue-toi !

C'était une terre de certitudes
Tu découvres dorénavant l'inconnu
Nuée de doutes à affronter

Engage les premières lueurs
Chasseuses du malheur !

Ténèbres éclairées par la lumière
Hier noir, demain l'aventure
Urgent d'y participer.

Evite la rime Terre
Avec l'adjectif délétère
Boucle plutôt la ronde
De notre monde
Avec le combat
Pour le climat !





Alliance Française

Genève

Écrivain d'un soir - 2019 - 21^{ème} édition

Un acte d'écriture pour fêter la magie de l'instant

Performance d'écriture spontanée
(Samedi 16 mars de 21 heures à minuit)

3 textes ont récolté la majorité des coups de♥ du jury.

2^{ème} texte :

Inspiration choisie : Fin d'un monde...

Auteur : Christine Guilmet

Un jour d'été

D'abord, il y avait eu les bruits qui avaient commencé à courir à l'épicerie, à la boulangerie, au bar- tabacs. Et puis ils s'étaient intensifiés et avaient couru de plus en plus vite, chez le boucher, chez le coiffeur, chez le garagiste, et même au Centre Médical où les vieux soignaient leur arthrose du genou et les jeunes, les séquelles de leur accident de scooter. Les bruits couraient et nous, on leur courait après, au pied des immeubles, dans le bac à sable du jardin de notre cité, au terrain de foot.

Ensuite, il y avait eu les petits papiers déposés dans les boîtes aux lettres. Alors là, ratatinés les bruits... ça devenait sérieux...c'était pour de vrai...ce n'était pas une rumeur ! Les parents faisaient une drôle de tête. Nous les gosses, on nous questionnait pour savoir ce que disaient

les parents de nos camarades de classe. Tous les soirs en rentrant à la maison « alors qu'est-ce qu'il a dit le père de ton copain ? »

Toutes les semaines, il y avait des petits papiers dans les boîtes aux lettres, ils changeaient de couleur, et moi toutes les semaines, je les lisais à mes parents qui avaient un air de plus en plus abattu. Pourtant, les papiers parlaient de promesses, d'engagements, de projets, de nouvelles vies. Il y avait des dessins avec des petites maisons entourées de jardins, des dessins de petits immeubles avec un soleil près du dernier étage, des allées avec des arbres très ronds et très verts.

Un soir, mon père m'a arraché des mains le petit papier que j'étais en train de lire. Il l'a roulé en boule et l'a jeté à travers la pièce, il s'est levé d'un seul coup, a renversé sa chaise et a quitté la maison en claquant la porte, très fort. Ma mère s'est mise à pleurer. Je me suis dit qu'il fallait que je me débrouille pour faire disparaître les petits papiers de la boîte aux lettres...

Le drame est arrivé un samedi matin. Dans notre cité, tout le monde est là le samedi matin pour aller chercher le journal ou le pain. Tout le monde a vu sur la porte vitrée de notre bâtiment une énorme affiche. C'était une photo en couleur de notre immeuble. Au-dessus, en grosses lettres rouges « La démolition de l'immeuble aura lieu le 24 Juin à 9 h ». Au-dessous la photo, en petites lettres bleues, il y avait écrit qu'il fallait libérer les lieux avant le 24 Mai. Je ne savais pas ce que voulait dire « libérer les lieux ». J'ai pensé aux parties de ballon prisonnier où il faut arriver à se libérer...

Quand je suis remonté à la maison, il y avait plein de monde, tous nos voisins de l'étage et puis d'autres que je ne connaissais pas trop. Les hommes discutaient entre eux. Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'ils disaient. J'ai trouvé ma mère avec mes petits frères dans notre chambre. Elle avait ouvert les placards, les tiroirs de nos bureaux. Elle pleurait sans rien dire et les voisines pleuraient autant qu'elle.

Ce samedi-là, j'ai appris qu'il fallait qu'on parte, il fallait aller habiter ailleurs. Libérer les lieux, cela voulait dire que je devais quitter un endroit que je connaissais depuis toujours.

Mais moi, cette cité je l'aimais bien, j'y étais presque né, j'avais des copains depuis la maternelle. Au jardin, nous les grands, on surveillait les petits. Au terrain de foot, on s'entraînait à la course d'endurance et on jouait au ballon prisonnier quand l'entraîneur n'était pas là. Et puis à mon collège, il y avait plein de jolies filles !

Moi, je ne voulais pas partir !

Je n'ai pas entendu mon père arriver. Il m'a serré contre lui. « Tu es un grand, mon fils, je compte sur toi. » Pour la première fois, je voyais que mon père avait pleuré.





Alliance Française

Genève

Écrivain d'un soir - 2019 - 21^{ème} édition

Un acte d'écriture pour fêter la magie de l'instant

Performance d'écriture spontanée
(Samedi 16 mars de 21 heures à minuit)

3 textes ont récolté la majorité des coups de♥ du jury.

3^{ème} texte :

Inspiration choisie : La soif de ...

Auteur : Pierre Neuviale

Je t'écris, mon amie, pour te dire que le temps est triste depuis que tu es partie.

La chapelle du village qu'arbres et feuilles ensommeillent ne sonne plus aux heures de la journée.

Alors que revenant d'une balade monotone, je croisais deux vieilles brinquebalantes qui parlaient de prières, ou était-ce de toi ?

Des enfants, dans le jardin voisin, jouent sous les marronniers qui bordent les prairies.

De ma fenêtre, j'entends les terres qui murmurent, aux couleurs de l'automne, leur ennui dans le soir.

Quelque chien qui aboie, brise mes rêveries.

Déjà à l'horizon, je vois s'avancer le ciel sombre qui porte les cendres de la nuit.
Bientôt il couvrira le soleil palissant et l'effacera sans bruit.

Tu es partie.
Que la maison est vide et comme il y fait froid ...

Je ne pourrais, mon amie te dire cette année, le goût qu'ont les noisettes, l'odeur du foin séché.

J'ai oublié l'endroit où tu m'avais appris à goûter leur fraîcheur, à le prendre comme lit.

Je ne pourrais mon amie, te dire cette année, le goût qu'on les noisettes ... Mais je pourrais te dire le goût de mon ennui.

Moi qui voulais boire la vie, comme on boit du vin frais,
Je le sais maintenant que j'ai si soif de toi, tu étais la fontaine, là, à côté de moi, dans ton cœur, comme une source vive.

